

## Les villes de l'État de Morelos (Mexique)

Christian A. Girault

Volume 15, numéro 35, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020957ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020957ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girault, C. A. (1971). Les villes de l'État de Morelos (Mexique). *Cahiers de géographie du Québec*, 15(35), 213–232. <https://doi.org/10.7202/020957ar>

# LES VILLES DE L'ÉTAT DE MORELOS (MEXIQUE)

par

Christian A. GIRAULT

Institut de géographie, Université Laval, Québec

Le *Mexique central* est le « pays à étages » dont parlait Alexandre de Humboldt. La rupture entre étages froid, tempéré et chaud, bien marquée en direction de l'est (État de Vera Cruz) est peut-être plus brutale encore au sud de l'axe néovolcanique, mais les « paliers » sont mieux dégagés. Là se situe l'État de Morelos, la plus petite unité fédérale du pays (4 941 km<sup>2</sup> soit 0,25% de la superficie totale), après le District Fédéral (1 699 km<sup>2</sup>) et l'État de Tlaxcala (3 916 km<sup>2</sup>). Avec une population de 386 264 habitants en 1960<sup>1</sup>, sa densité est de 78,2 h/km<sup>2</sup>, ce qui le rattache incontestablement au Centre du Pays, à la vie duquel il est intimement associé. Mais l'État se présente avec sa particularité dans cet ensemble central : une altitude moyenne en contrebas de l'axe néovolcanique, qui lui donne un climat de *tierra templada* (figure 1). Ces caractéristiques générales ne manquent pas d'influencer directement ou indirectement la vie urbaine de l'État<sup>2</sup>.

## I. PRÉSENTATION DE CUERNAVACA ET DE CUAUTLA

Deux villes se détachent dans l'État : Cuernavaca et Cuautla, ayant respectivement 93 674 habitants et 34 547 habitants<sup>3</sup>. Les autres agglomérations, bien qu'ayant des chiffres de population relativement élevés restent profondément ancrées dans le milieu rural. Au Mexique, moins qu'ailleurs, on ne peut en effet reprendre sans critique les définitions statistiques du « rural » et de l'« urbain »<sup>4</sup>. Yautepec par exemple, malgré ses 9 205 habitants n'est qu'un *gros bourg*. À une *cuadra* (bloc) de la place centrale, on rencontre des maisons d'aspect typiquement rural, faites de branchages et couvertes de palmes au milieu d'un vaste enclos planté d'arbres utiles. Son rôle de relais routier sur la route Cuernavaca-Cuautla et de petit centre commercial est en passe d'être complètement court-circuité par le système d'autoroutes qui permet d'éviter le passage difficile du *cañon de los Lobos* (figure 3).

<sup>1</sup> Les données du recensement de 1970 ne sont pas encore disponibles au niveau des États.

<sup>2</sup> GIRAULT, Christian A., *La vie urbaine dans l'État de Morelos (Mexique)*, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, Paris, 1966.

<sup>3</sup> Chiffres de 1960, voir note 1.

<sup>4</sup> GUTIERREZ DE MAC GREGOR, Maria Teresa, *Distribucción de la población urbana en México*, Memoria del Cuarto Congreso Nacional de Geografía, 4.9 de octubre 1965, Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística, México, 1966, p. 53-68.

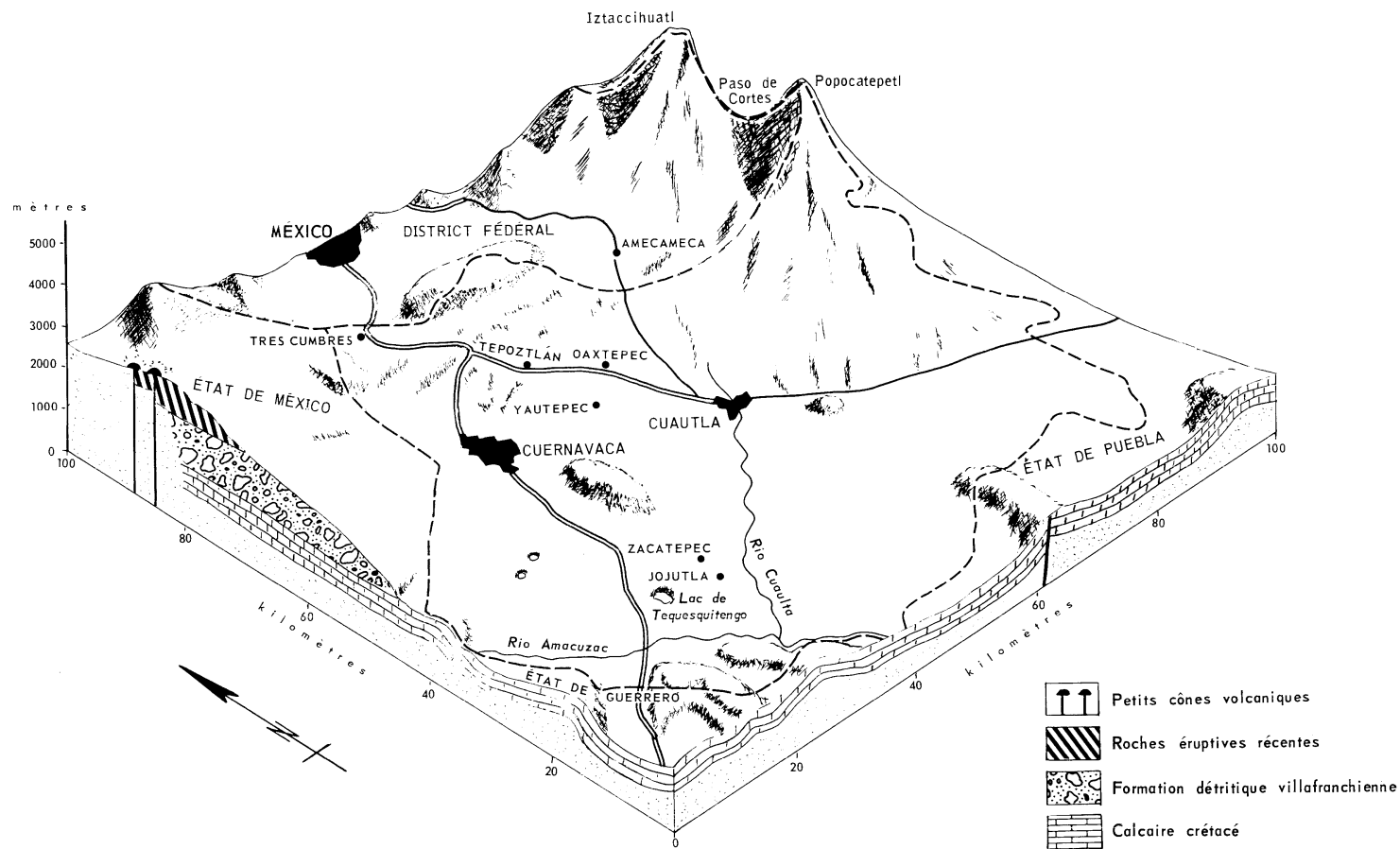
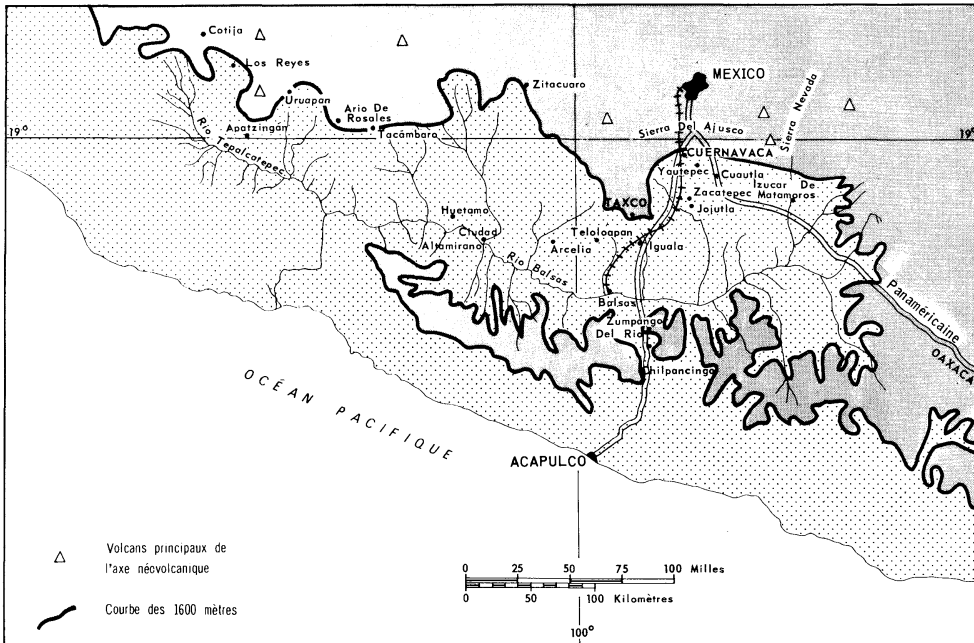
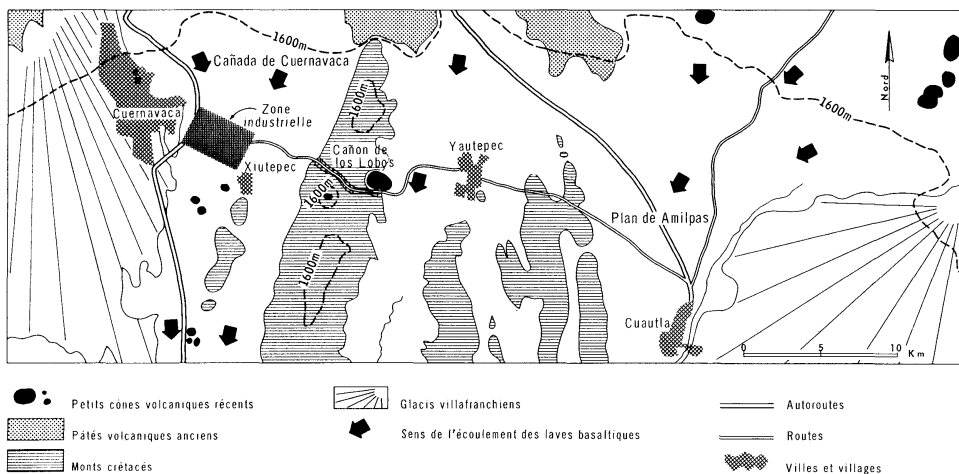


Figure 1 Bloc-diagramme semi-théorique de l'État de Morelos

Le cas de Jojutla et de Zacatepec est plus complexe et plus intéressant. Situées dans le sud de l'État, ces deux agglomérations sont profondément marquées par leur environnement rural. Jojutla est au centre du principal district de culture du riz de l'État, tandis que Zacatepec est le siège d'un *ingenio* sucrier, l'un des plus importants du pays, qui ramasse la canne dans un rayon de 50 kilomètres.



**Figure 2** *Le contact de l'axe néo-volcanique et du bassin du Balsas : une position de villes*



**Figure 3** *Croquis morphologique simplifié de la partie centrale de l'État de Morelos*

Si jusqu'à maintenant le caractère urbain de ces deux agglomérations n'est pas apparu bien net, il pourrait se faire que de leur association — elles ne sont situées qu'à 4 kilomètres l'une de l'autre, — naisse une ville qui aurait comme zone d'influence naturelle, le sud de l'État. Déjà la présence d'une banque (Banco del Sur S.A.) et d'un poste de radio (XEDO) permettrait de le croire.

Cependant si Cuernavaca et Cuautla seules se présentent comme des centres urbains d'une certaine importance, cela n'est pas fortuit. Ces villes font en effet partie d'un ensemble qui a en commun une même position à proximité de la grande flexure-faille qui dénivelle très fortement l'axe néovolcanique en direction du sud<sup>5</sup>. Dans cette position l'on rencontre en effet une série de villes petites ou moyennes à des altitudes situées entre 1 300 et 2 000 mètres environ, ce qui correspond bien à l'étage tempéré, telles Uruapan (60 000 h ; altitude 1 600 mètres), Zitacuaro (52 227 h ; altitude 1 994 h), Ario de Rosales, Los Reyes, Izucar de Matamoros, Cotija, Taxco (figure 2). Évidemment cette vie urbaine de l'étage tempéré est sans comparaison avec celle de l'axe néovolcanique au nord (México, Puebla, Toluca, Morelia) ; elle est cependant nettement plus importante que celle que l'on rencontre plus au sud dans le bassin du Balsas : Ciudad Altamirano (6 014 h ; altitude 226 m), Arcelia (6 092 h ; altitude 402 m), Zumpango del Rio (6 859 h ; altitude 1 092 m), Teloloapán, Huetamo, Iguala, Apatzingán. Ce type de position qui est au sens large une position de contact (entre l'axe néovolcanique et le bassin du Balsas) est favorable à la croissance de villes de deux points de vue :

- leur climat « tempéré » (température moyenne de janvier et de juin — mois le plus chaud — : Cuernavaca (16°C ; 24°C), Cuautla (19°C ; 25°C) leur donne une vocation de stations d'altitude<sup>6</sup> manifestée par une fonction de villégiature ou de tourisme classique ;
- les développements agricoles possibles : culture de plantes tropicales, culture de légumes, horticulture, arboriculture, avec irrigation (sources de contact) confèrent à ces villes une fonction de marchés de produits agricoles en relation avec un échange de produits complémentaires du haut-pays (bois, blé, *pulque*).

On comprend que ces virtualités intéressantes ne peuvent prendre leur plein effet que si les liaisons sont faciles avec le haut-pays (le bas-pays du bassin du Balsas apparaît comme un milieu vide et répulsif). Le long du contact signalé, c'est d'évidence au niveau de l'État de Morelos que cette condition a été le mieux réalisée. À l'ouest, la dissection poussée du relief rend ma-

<sup>5</sup> BATAILLON, Claude, « L'axe néovolcanique dans la géographie du Mexique central » *Revista geografica*, no 64, junho de 1966, Rio de Janeiro Brasil, Comissão de Geografia, Instituto Panamericano de Geografia e Historia. p. 17-28.

<sup>6</sup> LASSERRE, Guy, « Les villes climatiques liées aux capitales de l'Amérique centrale », in *Le problème des capitales en Amérique Latine*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1965, p. 320-342.

laisée la liaison nord-sud ; à l'est, l'interférence de la Sierra de Puebla modifie sensiblement le schéma présenté. Mais surtout, c'est la présence de México (métropole du pays depuis l'époque de l'Empire Aztèque) qui est déterminante : l'État de Morelos est en effet situé immédiatement au sud du District Fédéral.

La liaison avec le bassin de México (District Fédéral et partie orientale de l'État de México) se fait à travers des ensembles montagneux volcaniques : Sierra del Ajusco et Sierra Nevada qui comprend essentiellement les deux grands volcans du Mexique Central (Popocatepetl et Iztaccihuatl). Deux cols élevés permettent le passage entre le niveau 2 200 (bassin de México) et le niveau 1 500 mètres correspondant au centre de l'État de Morelos. Ce sont d'une part le col d'Amecameca (2 500 mètres d'altitude) emprunté par une voie ferrée et une route pour la liaison México-Cuatla, d'autre part le col de Tres Cumbres (3 000 mètres) emprunté par une voie ferrée, une route et une autoroute pour la liaison México-Cuernavaca. Malgré leurs altitudes élevées, ces cols n'offrent pas de difficultés insurmontables, à preuve le passage d'une autoroute et de deux voies ferrées. C'est qu'en effet les coulées de laves les plus récentes offrent des *plans inclinés naturels* pour l'installation d'infrastructures de transport.

Situées au contact du haut-pays et du bas-pays, les villes de Cuernavaca et de Cuatla ne se réfèrent pas seulement à cette position de piémont : dans le détail, chacune « domine » une petite unité naturelle. En effet des reliefs d'axe nord-sud<sup>7</sup>, très modestes, comparés à l'axe néovolcanique, compartimentent cependant d'une manière effective le piémont du Morelos en « niches » bien individualisées qui pour les géographes mexicains portent des noms de « pays » : *Cañada de Cuernavaca*, *Valle de Yautepec* et *Plán de Amilpas* (Cuatla). La configuration des « niches » de Cuernavaca et de Cuatla – chacune d'une superficie de 150 km<sup>2</sup> environ – est sensiblement différente : alors que l'alvéole de Cuernavaca<sup>8</sup> est surtout tapissée de coulées de laves basaltiques d'aspect scoriacé, la petite plaine de Cuatla est couverte d'alluvions assez fertiles. C'est vers le bas de la Cañada de Cuernavaca seulement qu'existent des sols de décomposition fertiles.

Une question se pose : pourquoi la ville la plus importante des deux n'est-elle pas Cuatla, puisqu'elle se trouve au pied du col le plus bas et que sa plaine bénéficie des meilleures conditions agricoles ? La réponse est surtout de nature historique. Cuernavaca était déjà une ville importante avant la conquête sous le nom de Cuaunahuac<sup>9</sup>. Elle pouvait avoir alors 36 000

<sup>7</sup> Prolongement vers le sud des axes de la Sierra Madre orientale au delà de l'axe néovolcanique.

<sup>8</sup> BIROT, Pierre, « Un profil du versant pacifique au sud de México », Notes, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, N° 311-312, janvier-février, 1963, p. 61-66, 2 fig.

<sup>9</sup> BORAH, Woodrow, and COOK, S. F., *The Population of Central Mexico in 1548. An Analysis of the Suma de visitas de pueblos*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, Iberoamericana 43, 1960.

habitants et ne le cédait dans ce qui est actuellement l'État de Morelos qu'à Oaxtepec. Cortes qui s'empara de la ville après un dur siège en fit ensuite le centre administratif de son fief personnel, le Marquisat du Val d'Oaxaca <sup>10</sup>.

La mise en valeur coloniale privilégia Cuernavaca : située au centre d'une importante zone sucrière, elle était de plus sur la route de Taxco et d'Acapulco, voie d'acheminement de l'argent et des cargaisons de galions. En regard, la situation de Cuautla qui n'a pas bénéficié de ce passé brillant est plus modeste : sa position sur la route *panaméricaine* ne signifie pas grand chose, puisque le sud de l'État de Puebla, les États d'Oaxaca et de Chiapas, traversés par la route après Cuautla demeurent aujourd'hui ce qu'ils ont été pendant toute la période coloniale et post-coloniale : des régions très marginales dans l'économie nationale.

## II. LA VIE URBAINE

### a) *Une forte croissance démographique*

La croissance des villes du Morelos (figure 4) est due en premier lieu à un fort taux d'accroissement naturel, en deuxième lieu à un bilan migratoire très favorable. Le taux d'accroissement naturel élevé (environ 3,1%) résulte de la différence entre un taux de natalité très fort (environ 4,3%) et un taux de mortalité moyen (1,2%). Le taux de mortalité infantile encore assez fort marque cependant une baisse pour les années récentes (1958 : environ 80 pour 1 000 ; 1964 : environ 60 pour 1 000). Ces traits n'ont rien d'original au Mexique et correspondent de près aux données démographiques de la Région Centrale : le taux de natalité en ville est égal ou légèrement inférieur aux taux de natalité notés dans les campagnes.

Une bonne partie du potentiel urbain provient des migrations. Malheureusement le recensement ne permet pas de connaître les migrations à l'intérieur des États. Ce document ne donne que des chiffres globaux de

---

<sup>10</sup> Cuernavaca n'est donc pas une « fondation urbaine espagnole » (Guy LASSERRE, communication citée). De son côté, F. CHEVALIER in « Un facteur décisif de la Révolution agraire au Mexique : le soulèvement de Zapata (1911-1919) », *Annales Économies Sociétés Civilisations*, Janvier-février, 1961, p. 67, écrit : « Les marquis Del Valle évitèrent \* soigneusement de fonder des « cités » ou des « villes » d'Espagnols, ce qui conserva à cette région un caractère indigène marqué ». En fait l'interdiction formelle de fonder des villes avait été ajoutée à la concession royale de 1529 qui instituait le Marquisat. (Texte in *Las instituciones jurídicas de la Conquista de America*, Madrid, 1935, Appendice X).

On n'est d'ailleurs pas étonné de constater que le site de Cuernavaca correspondait assez bien au genre de sites recherchés par les Espagnols lorsque, soit en Nouvelle-Espagne, soit en Amérique centrale, ils voulaient fonder des villes : « Une dépression qui est ( . . . ) presque toujours une dépression de remplissage de matériaux volcaniques, dans un fond de berceau, où les cours d'eau ont découpé des barrancas, des ravins. On a choisi entre deux barrancas un interfluve assez bas et large permettant le développement de la ville ». (ENJALBERT, Henri, « Les capitales de l'Amérique centrale. Sites anciens et essor récent », in *Le problème des capitales en Amérique latine*, p. 308).

\* Souligné par nous C.A.G.

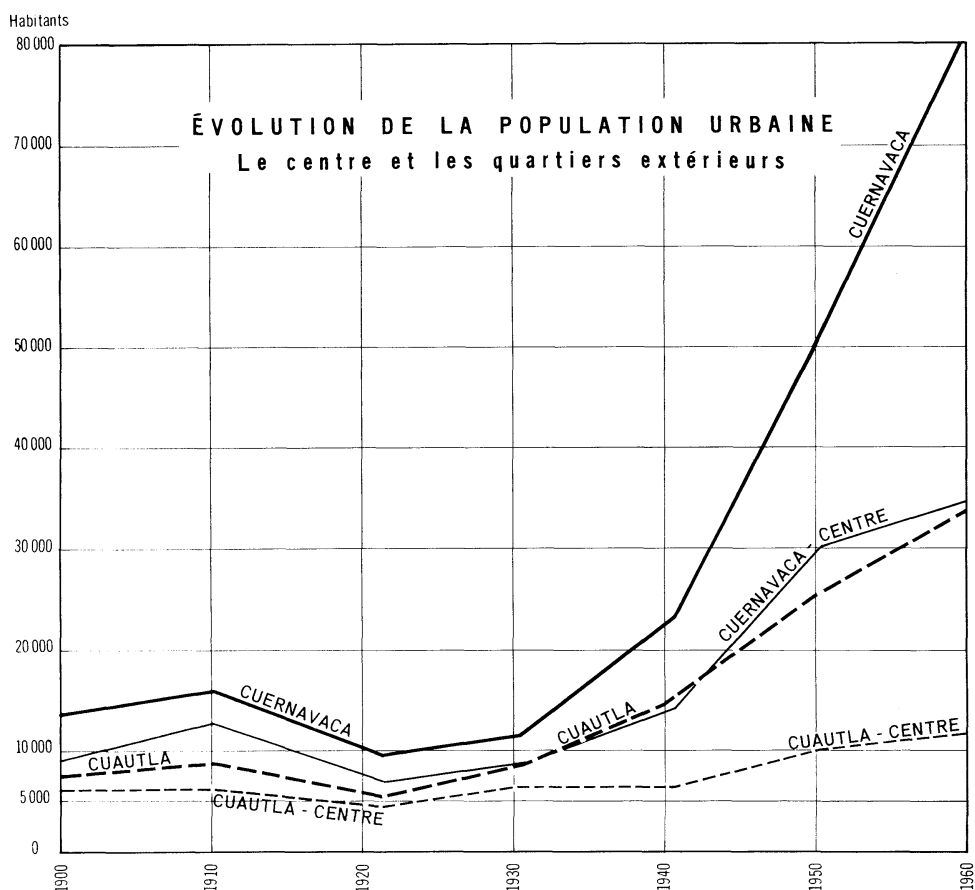


Figure 4 Évolution de la population urbaine de l'État de Morelos

migrations entre États et le nombre des étrangers (tableau I). À Cuernavaca une personne sur deux est née en dehors de l'État de Morelos (42 939 personnes nées dans l'État contre 41 585 personnes nées en dehors de l'État,

Tableau 1

VILLES DU MORELOS : ORIGINE DE LA POPULATION

Total	128 221	100%
Natifs de l'État	71 267	55,4%
Natifs d'autres États	55 670	43,3%
Étrangers	1 284	1,2%
Source : Censo de Población 1960		



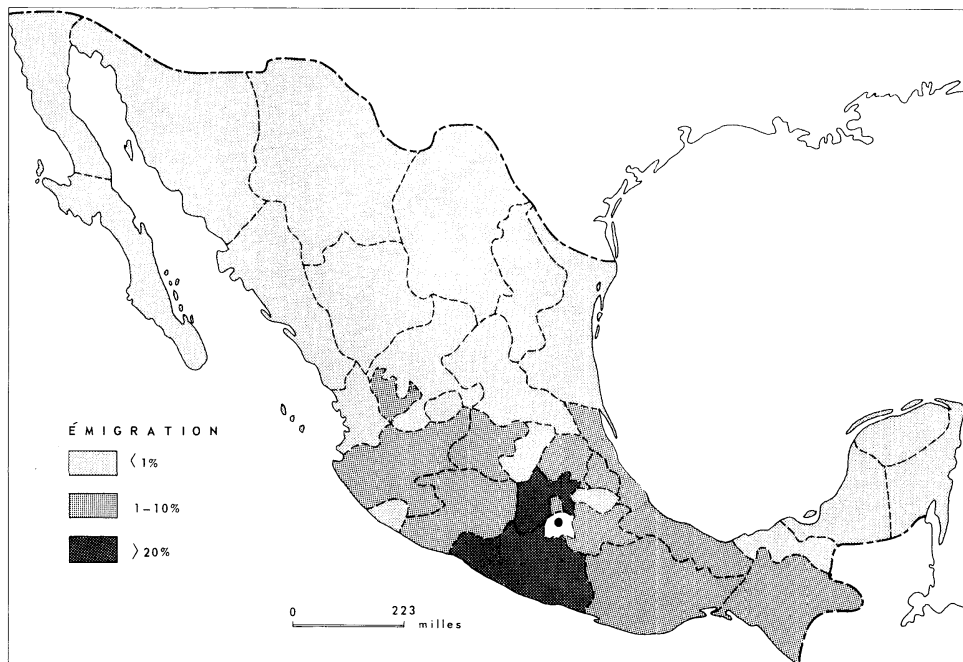


Figure 5 Émigration vers les villes du Morelos

plus 1 096 étrangers). L'origine de cette population immigrée (figure 5) fait apparaître l'importance particulière de deux États : Guerrero 25,9% des immigrés, et México 22,2% et révèle en même temps le malaise économique et social dans ces deux États <sup>11</sup>. Les facteurs de migration *push* l'emportent bien que l'attraction de Cuernavaca en particulier – facteur *pull* – ne soit sans doute pas négligeable, vu qu'elle s'est manifestée à plusieurs reprises dans le passé. L'apport des zones rurales de l'État que nous ne pouvons donc que très difficilement évaluer paraît faible. L'État est traditionnellement une zone à population relativement stable : les migrations de population en direction du District Fédéral sont pour le Morelos proportionnellement moins importantes que pour les autres États du Centre <sup>12</sup>. Les villes de l'État de Morelos n'ont donc pas une fonction de relais ou d'étape pour les migrations rurales en direction de la capitale, au moins pour ce qui regarde la population morelensienne <sup>13</sup>. La présence d'une minorité étrangère composée de Nord-Américains surtout, laisse présager l'influence de la fonction touristique entendue au sens large.

<sup>11</sup> Les parties de ces États concernées sont plus particulièrement les zones : Centre-Guerrero, Chilpancingo-Taxco, México-Sud, telles que définies par les travaux de la *Comisión Nacional de los Salarios Mínimos*.

<sup>12</sup> BATAILLON, Claude, *México, capital mestiza*, México, Ciencias Políticas y sociales, 1964, p. 161-184.

<sup>13</sup> LEWIS, Oscar « Urbanización sin desorganización : estudio de un caso », *Estudios Sociológicos II*, 1956, p. 125-139.

### b) Une « vocation » touristique

Le tourisme s'explique par des attraits puissants indiscutables, mais se manifeste sous des formes très variées.

— Les attraits tiennent en premier lieu dans la situation et le site des villes. Leur position au contact de l'axe néovolcanique leur donne un cachet « montagnard » particulièrement net à Cuautla où le sommet du Popocatepetl (5 542 mètres d'altitude) est vu sous un angle de 5° 40' et s'impose dans le paysage. Les sites urbains ne manquent pas de charme, en particulier celui de Cuernavaca : le vieux centre urbain s'étire sur un dos d'interfluve d'un glacis villafranchien fort disséqué. Toute la partie occidentale de la ville doit s'accommoder d'une topographie difficile mais les villas des *fraccionamientos* aisés savent profiter de la présence des *barrancas* verdoyantes comme d'un décor. Du fait de leur altitude (Cuernavaca : 1 400 – 1 950 mètres<sup>14</sup> ; Cuautla 1 300 mètres environ), ces villes bénéficient d'un attrait supplémentaire : en effet la pression de l'air est plus normale que dans les bassins d'altitude et la sensation plus agréable (à México la pression est seulement de 56 cm de mercure). Le séjour en altitude moyenne est conseillé par les cardiologues de la métropole pour de nombreux malades.

— La conséquence la plus directe de l'altitude est la douceur du climat, déjà notée plus haut. L'avantage par rapport au bassin de México est surtout net en hiver et pendant les saisons intermédiaires. Le Morelos est à l'abri des coups de *norte* et des types de temps instables qui règnent pendant quelques semaines d'hiver plus au nord. La pratique de la baignade en plein air est possible en toute saison (sauf pour janvier à Cuernavaca, mais l'étendue de cette dernière ville obligerait à nuancer et à rendre compte de climats locaux : la partie nord se trouve à la limite des gelées alors que la partie sud y échappe complètement). Chaque villa ou presque a sa piscine. Enfin le degré de pollution de l'air est faible comparé au bassin de México.

— L'intérêt artistique et culturel est surtout dirigé vers les vieux centres coloniaux de Cuernavaca et de Cuautla : la cathédrale de Cuernavaca, le palais de Cortès, le jardin de l'hôtel Borda à Cuernavaca sont célèbres (figure 6A). Les attraits déterminent des formes de tourisme variées que l'on a essayé de synthétiser dans le tableau 2.

Pour le tourisme de fin de semaine et de vacances (Noël, Pâques), le facteur déterminant est évidemment la proximité de México : 80 kilomètres environ jusqu'à Cuernavaca, 100 kilomètres environ jusqu'à Cuautla soit environ une heure à une heure et demie de trajet par l'autoroute à partir du péage à la sortie sud de México. Ces temps de trajet sont d'ailleurs devenus assez théoriques avec les embouteillages des « départs » et des « rentrées ». Cuernavaca et Cuautla font indiscutablement partie de ces villes climatiques

<sup>14</sup> Ces deux altitudes correspondent aux cotes de la partie méridionale et de la partie septentrionale de la ville : elle s'étend en effet le long d'un vaste plan incliné correspondant d'une part au glacis villafranchien (partie ouest) et d'autre part aux coulées de laves basaltiques récentes (partie est).

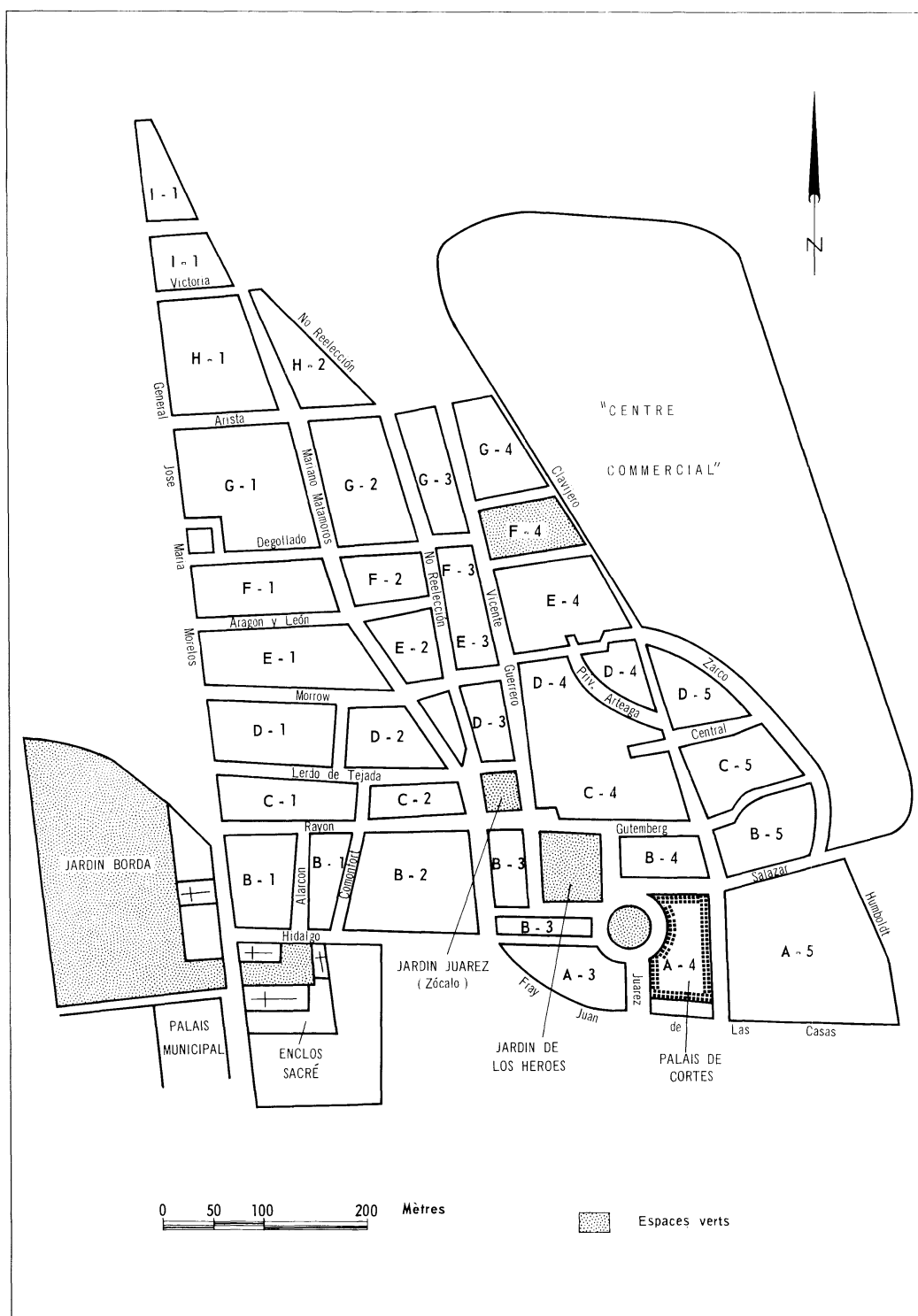


Figure 6A Centre vital de Cuernavaca

**Tableau 2 Les différentes formes de tourisme dans les villes du Morelos**

		VILLÉGIATURE PROLONGÉE		TOURISME DE FIN DE SEMAINE ou de VACANCES (provenance : Mexico)		TOURISME PROPREMENT DIT : NATIONAL ET INTERNATIONAL
		<i>Nord-Américains à la retraite</i>	<i>Mexicains aisés</i>	<i>Mexicains aisés</i>	<i>Petite et moyenne bourgeoisie</i>	(excursions)
INFRASTRUCTURES D'ACCUEIL	Villas	*	*	*		
	Hôtels meublés, Bungalows	*			*	
	Hôtels, Motels			*	*	*
	Balnearios				*	
ATTRAIT		"CLIMATIQUE" : repos, sports . . . Cuernavaca et Cuautla				"CULTUREL" Cuernavaca

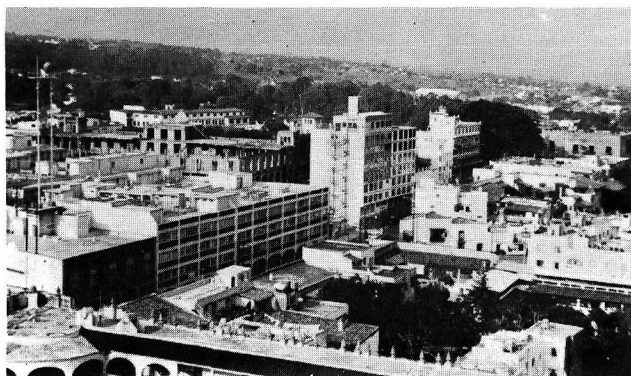
liées aux capitales de l'Amérique centrale définies par Guy Lasserre (communication citée). Elles sont en fait les plus importantes du genre au Mexique : viennent ensuite Valle de Bravo (État de México), Tehuacán (État de Puebla), Fortín de las Flores (État de Vera Cruz). Acapulco qui est une station plus connue à l'étranger est précisément davantage fréquentée par le tourisme international (et aussi par les Mexicains pendant les périodes de vacances).

Pour le tourisme international, la situation au centre du pays n'est pas un handicap puisqu'une grande partie des touristes arrive par la voie aérienne, à México. L'étape de Cuernavaca est recommandée par tous les guides touristiques et le passage par Cuernavaca souvent bref — une demi-journée — rentre dans le cadre d'une excursion en autobus « classique » : México-Cuernavaca-Taxco-Acapulco.

### III. QUELQUES PROBLÈMES DE MORPHOLOGIE URBAINE

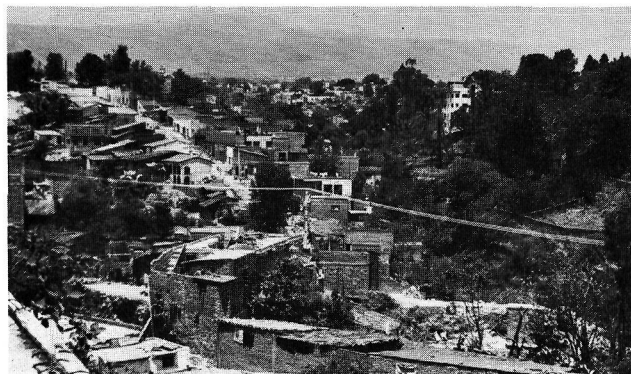
Les superficies urbanisées sont considérables : 37,7 km<sup>2</sup> pour Cuernavaca, 6,75 km<sup>2</sup> pour Cuautla, ce qui donne des densités urbaines faibles ou très faibles : 22 habitants à l'hectare à Cuernavaca, 51 h/ha à Cuautla correspondant d'ailleurs à des réalités très différentes : les centres commerciaux ou centres vitaux — ils concentrent sur une superficie réduite (43,25 ha à Cuernavaca, 39,50 ha à Cuautla) plusieurs fonctions fondamentales : commerciale, administrative, touristique, circulation — ont des densités relativement élevées. Les quartiers extérieurs ont des densités très faibles (quartiers résidentiels) ou moyennes (quartiers populaires). Le plan du centre vital très « classique » à Cuautla, (rues se coupant à angle droit et formant des blocs de 100 mètres de côté environ, au centre la place avec l'église de la Parroquia et lui faisant vis-à-vis le Palais Municipal qui abrite aussi les services du District dont Cuautla est le chef-lieu), revêt plus de complexité à Cuernavaca. Contrairement à Guy Lasserre (communication citée) qui énumère des caractères de classicisme espagnol : « Plaza Mayor, Palacio de Cortes, cathédrale franciscaine, quadrillage géométrique des rues », nous constatons qu'il y a non pas *une Plaza Mayor*, mais *deux* ou même *trois places* si l'on compte la petite place située devant le Palais de Cortes. D'autre part, la disposition des édifices le long des deux places principales n'évoque pas le schéma habituel. Ni la mairie, ni la cathédrale ne s'y trouvent situées. Enfin le quadrillage n'est que très approximativement géométrique. R. Ricard qui avait déjà noté ce trait d'irrégularité nie paradoxalement la présence d'une Plaza Mayor <sup>15</sup>. L'originalité du plan du centre colonial de Cuernavaca a plusieurs explications : l'origine *tlahuique* de la ville en est une ; en deuxième lieu il y a des particularités historiques tel le caractère conventuel de la cathédrale qui l'obligeait à être enclose ; enfin la topographie difficile de l'interfluve étroit a obligé à adapter le quadrillage des rues (une diagonale — calle Mariano Matamoros — rétablit une pente plus raisonnable).

<sup>15</sup> RICARD, R., « La Plaza Mayor en Espagne et en Amérique Espagnole », *Annales Economies Sociétés Civilisations*, 1947, N° 4, p. 433-438.



*Photo C. A. GIRAULT*

**Photo 1** *Vue générale du centre vital de Cuernavaca*



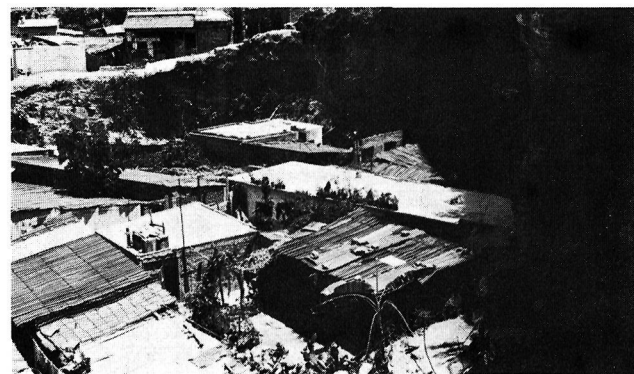
*Photo C. A. GIRAULT*

**Photo 3** *Un quartier populaire : la colonia Carolina à Cuernavaca*



*Photo C. A. GIRAULT*

**Photo 2** *Résidences de luxe : Chulavista à Cuernavaca*



*Photo C. A. GIRAULT*

**Photo 4** *Un aspect de détail de la colonia Carolina. Les maisons occupent le site d'une ancienne carrière*



Figure 6B Schématisation du centre vital de Cuernavaca. Utilisation du sol

Quoi qu'il en soit, c'est à la proximité immédiate de ces vieux centres que se développent les fonctions commerciales prises au sens large (commerce, artisanat, services, marchés) (figure 6B). Sur le plan morphologique ils se caractérisent par deux traits essentiels : la rue commerçante principale et les marchés. La rue commerçante principale (rue Vicente Guerrero à Cuernavaca, rue Galeana à Cuautla est jalonnée d'immeubles à plusieurs étages : les étages supérieurs sont occupés par des bureaux de firmes privées ou d'administrations publiques ou encore par des cabinets de membres des professions libérales. Au rez-de-chaussée se trouvent des magasins de luxe et de demi-luxe, des supermarchés, des grands magasins. Des galeries de marchands « s'enfoncent » dans les blocs perpendiculairement à la rue et montrent ainsi la haute valeur marchande du terrain. La promenade le long de cette rue est pour les jeunes le complément du *paseo* sur la place. Alors que la clientèle de la rue commerçante principale est de type « moderne » ou « évolué », la clientèle du marché est de type « traditionnel » ou « populaire ». On sait en effet que le marché rural typique des campagnes mexicaines ou des centres traditionnels <sup>16</sup> qui se tient de façon hebdomadaire en grande partie en plein air a tout autant une signification sociale (lieu de rencontre et d'information) qu'économique (apport d'argent frais dans les milieux ruraux).

Dans l'une et l'autre de nos villes, le stade du *tianguis* est dépassé. À Cuautla, un marché couvert exigü où sont installés des marchands professionnels rejette dans les rues avoisinantes les petits vendeurs de fruits, de légumes, de confiseries, etc. À Cuernavaca, où le problème s'était posé dans les mêmes termes, la construction du *Centre Commercial* (1964) dans la *barranca Amanalco* a permis de faire cohabiter marchands professionnels et petits vendeurs venus de la campagne, dans un rayon de 25 kilomètres : il y a de la place sous le marché couvert et sur les esplanades environantes, pour pas moins de 1 300 *postes* de vente. En même temps, pour la première fois, le centre vital sortait de son site primitif, au prix d'aménagements techniques assez coûteux.

Les quartiers extérieurs connaissent eux aussi un contraste très marqué entre quartiers résidentiels et quartiers populaires. Les premiers occupent 47% de l'espace urbain pour 15% seulement du nombre des logements. Ils sont constitués de demeures coloniales non loin des vieux centres, mais surtout de villas qui sont généralement des résidences secondaires réparties en *fraccionamientos* <sup>17</sup> (lotissements réalisés par des promoteurs) : environ 25 à Cuernavaca, 5 à Cuautla ; la villa est presque toujours entourée d'un grand jardin avec une piscine en plein air. Ainsi s'expliquent les densités très faibles déjà notées, avec en plus le fait que dans les lotissements il y a de nombreux « trous » (lots non construits).

<sup>16</sup> Cf. par exemple HERCOURT, Jean Michel, « Toluca, une ville-marché des hauts plateaux mexicains », *Cahiers de géographie de Québec*, 1969, p. 333-357.

<sup>17</sup> Certains noms de *fraccionamientos* révèlent une clientèle de la capitale : *Chapultepec*, le mot *Lomas* dans *Lomas de Cuernavaca* (d'après le quartier riche des *Lomas*, à l'ouest de México).





Photo C. A. GIRAULT

**Photo 5** Une *vecindad* située calle de Arco à Cuernavaca



Photo C. A. GIRAULT

**Photo 6** Bidonville (*tugurio*) sur un terrain de la gare de Cuernavaca

Les quartiers populaires sont caractérisés par différents types d'habitat : habitat urbain traditionnel près des vieux centres, rares appartements modernes, zones rurales en voie d'absorption par les villes (anciens villages) avec dans le plan de la maison, dans les matériaux de nombreux termes de transition, bidonvilles (*tugurios*)<sup>18</sup>. L'habitat le plus courant est constitué de maisons individuelles sans étage, sans confort avec des murs mitoyens. Les matériaux employés sont la brique de qualité médiocre, le parpaing et aussi l'*adobe* pour des constructions annexes, telles que cuisine, débarras, etc. L'habitat de *vecindad* est une variante de ce type<sup>19</sup>. Au lieu de s'aligner le long de la rue, les habitations de la *vecindad* se serrent perpendiculairement à la rue, autour d'une cour commune : le logement parfois minuscule ne comprend jamais plus d'une chambre et d'une cuisine.

Dans les villes de l'État de Morelos, 53% de la population urbaine vit dans des habitations d'une seule pièce ; 42% des habitations urbaines ne possèdent aucun système d'écoulement des eaux usées. À Cuernavaca 27% des habitations ne possèdent aucune installation sanitaire et 28% possèdent une installation incomplète. À Cuernavaca toujours, 31% des logements seulement sont la propriété de leurs habitants ; à Cuautla, la proportion est de 44%.

## CONCLUSION

La fonction touristique qui domine la vie économique de Cuernavaca et de Cuautla n'est pas suffisante pour donner à ces villes un type de croissance équilibré. Certes le tourisme fournit de très nombreux emplois, davantage

<sup>18</sup> Les bidonvilles s'installent préférentiellement dans trois zones : les *barrancas* aux pentes très raides, les terrains du domaine public (terrains de sport, gares...), les lotissements non construits. Bien qu'évidemment on ne dispose pas de statistiques précises, on estime à environ 10% la proportion de la population urbaine vivant dans les bidonvilles.

<sup>19</sup> Description dans LEWIS, Oscar, *The children of Sanchez*, Penguin Books 1965, Introduction.

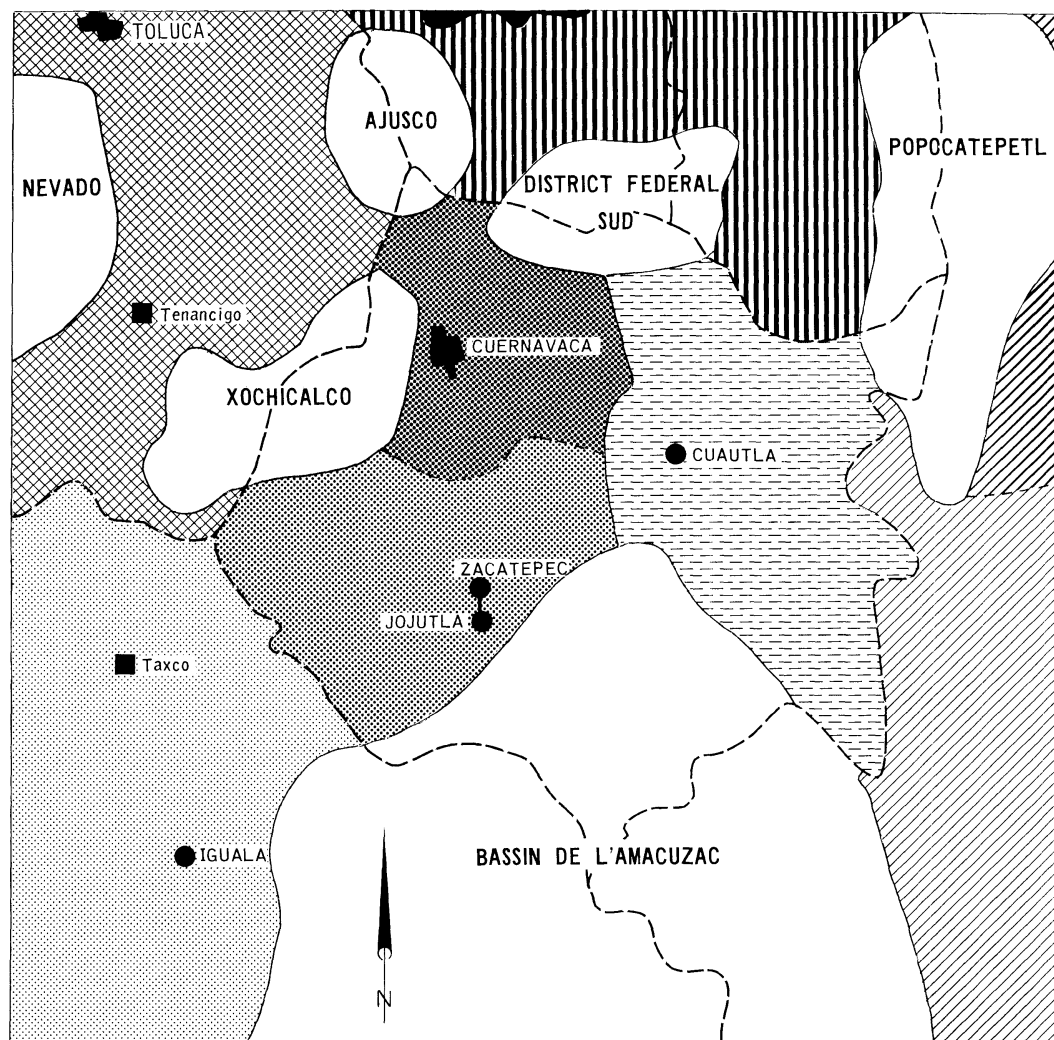
sans doute que les statistiques de population active n'en indiquent (30% pour les services), car il faut considérer les « retombées » de cette activité sur le commerce (boutiques de souvenirs) sur l'artisanat (poterie, bijouterie, travail du bois) sur le secteur des transports (taxis, compagnies d'autobus). Le tourisme résidentiel fait vivre pendant tout ou partie de la semaine un personnel « domestique » nombreux : gardiens des villas qui sont le plus souvent en même temps jardiniers, employées de maison, blanchisseuses... le tourisme entretient également les « petits métiers » innombrables : laveurs de voitures, marchands de cartes postales, de glaces, de fruits, de chewing-gum, cireurs de chaussures, guides improvisés, « gardiens » de voitures au stationnement.

Mais les revenus des urbains ne sont pas élevés dans l'ensemble : à Cuernavaca 81,5% des « actifs » et 62,5% des familles ont un revenu inférieur à 1 000 pesos par mois (80 dollars). On a vu le contraste des conditions d'habitat entre les zones résidentielles et les zones populaires. Dans ces conditions, le contact entre le touriste aisé et l'« indigène » pourrait être à l'origine d'un problème social. D'autre part sur le plan de l'aménagement urbain, le tourisme-villégiature par le type d'utilisation très « extensive » du sol urbain qu'il détermine renchérit tous les équipements : voirie, adduction d'eau, système d'égouts, éclairage public... sans compensation fiscale adéquate, puisque les propriétaires de villas sont en grande majorité des contribuables du District Fédéral. Le développement de nouvelles implantations touristiques du type *balneario* dans plusieurs localités du Morelos, dont un des exemples les plus réussis est le *balneario* de l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale à Oaxtepec, pourrait être une solution au problème des équipements touristiques. Le *balneario* organisé autour de piscines, de petits restaurants... est accessible à une clientèle plus vaste que les installations traditionnelles très « exclusives ». Le *balneario* d'Agua Hedionda, à Cuautla, a connu également une grande réussite.

Mais c'est l'industrie, qui n'a pas eu jusqu'à maintenant un poids économique important dans les villes de l'État de Morelos qui devrait compenser l'impuissance du secteur tertiaire à assurer une croissance équilibrée. Les seules industries notables étaient jusqu'à récemment l'usine « Textiles Morelos » (1 500 employés) à Cuernavaca et la sucrerie Santa Iñes (700 employés environ) à Cuautla. L'installation de nouvelles industries a commencé en 1966 dans la nouvelle zone industrielle de Cuernavaca située sur le municipe de Xiutepec par l'implantation de Nissan Mexicana (automobiles et camions Datsun), puis s'est poursuivie avec une usine de mécanique automobile, une usine de produits chimiques, une usine de pneumatiques (Firestone). Ces implantations entrent dans le cadre d'une politique de *déconcentration* industrielle de México. Il n'est en effet pas question de *décentralisation* véritable. L'influence de México dans la Région Centrale est hégémonique <sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> BATAILLON, Claude, *Les régions géographiques au Mexique*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1967.



- Petite ville sans influence régionale notable
- |                                    |                                  |   |
|------------------------------------|----------------------------------|---|
| Zone d'influence directe de Mexico | Zone d'influence de Toluca       | Sous-zone d'Iguala  |
| Zone d'influence de Puebla         | Zone d'influence de Cuernavaca   | Zone d'influence de Cuahtla   |
| Sous-zone d'Izucar de Matamoros    | Sous-zone de Zacatepec - Jojutla | Zone vide (haute montagne) ou peu peuplée ou en dehors des systèmes de relations modernes |

0 10 20 30 40 50  
Kilomètres

Figure 7 Zones d'influence des villes au sud de México

Les villes de Cuernavaca et de Cuautla ont bien une petite zone d'influence régionale (figure 7) <sup>21</sup> grâce à leur fonction de marchés, à leur fonction administrative — Cuernavaca est la capitale de l'État. — Mais cette influence est limitée : pour les services de niveau supérieur, pour les moyens de communications de masse <sup>22</sup>, les villes sont dépendantes de la capitale. L'explication est en partie de nature physique (compartimentage du relief de l'État), mais c'est surtout la proximité d'une capitale de 7 millions d'habitants qui est déterminante. Cuernavaca et Cuautla, villes en voie de satellisation, ont été spécialisées de force dans la fonction touristique. En retour cette spécialisation ne pouvait assurer une croissance équilibrée. Elle a même accru sensiblement les problèmes urbains à cause de l'attraction démographique qu'elle a exercée.

Les villes de l'État de Morelos illustrent la retouvable simplification de la hiérarchie urbaine que l'on observe dans la plupart des pays de l'Amérique latine, en particulier dans la zone d'influence des grandes capitales. Entre la métropole nationale de plus de 5 millions d'habitants et la ville de taille moyenne (50 000 à 200 000 habitants), il manque un, sinon deux échelons : celui de la métropole régionale en particulier. Entre la ville moyenne et le gros village (5 000 à 15 000 habitants), il manque la petite ville.

## RÉSUMÉ

### LES VILLES DE L'ÉTAT DE MORELOS (MEXIQUE)

L'État de Morelos, situé immédiatement au sud du District Fédéral n'a que deux villes importantes : Cuernavaca et Cuautla (90 000 et 35 000 habitants en 1960). Dans une position de contact remarquable, au niveau des *terres tempérées*, elles sont fortement marquées par le milieu rural de l'État (agriculture irriguée) qui leur assure une fonction de marchés. Mais c'est la fonction touristique qui leur donne une profonde originalité. Lié à des attraits culturels mais surtout « climatiques », le tourisme prend diverses formes : villégiature prolongée, tourisme de fin de semaine ou de vacances, excursions, rattachées à différents types d'infrastructures. La proximité de Mexico apparaît comme un facteur déterminant du potentiel touristique.

La fonction touristique n'est pas capable de donner aux villes une croissance équilibrée, à preuve les graves problèmes de morphologie urbaine causés par l'extension indéfinie des *fraccionamientos* à Cuernavaca. Le tourisme n'apporte pas non plus l'aisance à une majorité de la population qui vit dans des habitations sans confort. En un sens il contribue plutôt à aggraver les problèmes par l'attraction démographique qu'il exerce sur les populations rurales pauvres des États voisins (Guerrero et Mexico) gonflant d'une immigration importante un accroissement naturel déjà élevé (3,1% par an). Le développement d'une infrastructure touristique différente (*balnearios*) et surtout l'industrialisation pourraient être des solutions.

<sup>21</sup> On dispose pour l'étude de la relation ville-campagne dans l'État de Morelos d'une excellente monographie : LEWIS, Oscar, *Life in a Mexican village : Tepoztlán restudied*, Urbana, University of Illinois Press, 1963, 512 p., 64 fig.

<sup>22</sup> BATAILLON, Claude, « Communications de masse et vie urbaine au Mexique », *Communications*, N° 3, p. 19-35.

Au point de vue régional, l'influence des villes de l'État s'exerce dans le cadre de petites unités physiques mais ne résiste pas aux niveaux moyen et supérieur à l'influence hégémonique de México. Ainsi, elles illustrent la redoutable simplification de la hiérarchie urbaine que l'on observe dans la plupart des pays d'Amérique latine.

## ABSTRACT

### THE TOWNS OF THE STATE OF MORELOS (MEXICO)

The State of Morelos, situated immediately at the south of the Federal District has only two important towns : Cuernavaca and Cuautla (90 000 and 35 000 inhabitants respectively in 1960). In a remarkable contact position, at the level of the temperate lands, they are strongly marked by the rural environment of the State (irrigated agriculture) that gives to them a market function. But it is tourism which makes their originality. Tourism, determined by cultural and above all climatic assets, has several forms : long staying, week-end and vacation tourism, tripping, connected with different types of accommodation. The little distance from Mexico City is a strong factor for the touristic potential.

The touristic function cannot give to the towns a balanced growth ; reference is given to the huge problems of urban morphology induced by the infinite extension of the *fraccionamientos* in Cuernavaca. Tourism does not bring large revenues to the majority of the population who lives in comfortless houses. In a way it contributes rather to enlarge the problems by the demographic attraction it exerts upon the rural and poor population of the neighbour States (Guerrero and México), swelling with an important immigration a rapid natural growth (3,1% per year). The development of different touristic accommodation (*balneario*-type) and above all the industrialization could be solutions.

From a regional point of view, the influence of the towns extends within the limits of small physical units but does not resist at the intermediate and superior levels to the overwhelming influence of Mexico City. Cuernavaca and Cuautla are thus an illustration of the dangerous simplification of the urban hierarchy that one may observe in nearly all the countries of Latin America.

## RESUMEN

### LAS CIUDADES DEL ESTADO DE MORELOS (MÉXICO)

El estado de Morelos, situado inmediatamente al sur del Distrito Federal tiene solamente dos ciudades importantes : Cuernavaca y Cuautla (en 1960 : 90 000 y 35 000 habitantes respectivamente). En una posición de contacto remarcable, al nivel de las tierras templadas, son fuertemente insertadas en el medio rural del estado (agricultura de riego) que les asegura una función de mercado. Pero es la función turística que las da una profunda originalidad. El turismo se explica por factores culturales, pero son los climáticos los que mas influyen. Estos se manifiestan en turismo de fin de semana o de vacaciones, o de excursiones, ligados a diferentes tipos de infraestructuras. La proximidad de México es un factor sobresaliente en el potencial turístico.

La función turística no permite un crecimiento regular y causa graves problemas de morfología urbana. No proporciona tampoco dinero a la población que vive en viviendas sin confort. En cierta manera contribuye a agravar los problemas, por la atracción demográfica que ejerce sobre las desfavorecidas poblaciones rurales de los estados vecinos (Guerrero y México), y por una inmigración importante que acelera un crecimiento natural ya elevado (3,1% anual). Se puede llegar a una solución por el desarrollo de una infraestructura diferente (balnearios) y sobre todo por la industrialización.

Desde el punto de vista regional, la influencia de las ciudades del estado se ejerce sólo sobre el cuadro de pequeñas unidades físicas, dado que la hegemonía de México no lo permite ni al nivel medio ni al nivel superior. Así se ilustra la simplificación de la jerarquía urbana que se observe en casi todos los países de América Latina.